

**ÇA ET LÀ**

**LE MONOCLE POUR FEMMES**

Voici un écho de la mode qui fait fureur, actuellement, parmi les grandes dames de Chicago : c'est le monocle ! oh ! non pas le monocle encastré au fond de l'orbite, grâce à une contraction musculaire du plus déplorable effet au point de vue de l'esthétique : le monocle d'outre-mer est fixé par un petit cadre à manche. L'Américaine smart ne renoncera pour rien à son monocle, qui lui assure l'air supérieurement ironique qui est de mise à cette heure. Le manche qu'elle tient de sa petite main est un prétexte à de splendides enjolivements : on y sertit les pierres précieuses les plus belles et les plus rares, on y fait mettre son chiffre en émeraudes, en saphirs, ou en diamants ; quant aux chaînes qui retiennent ces objets de prix, elles sont naturellement de toute beauté ! Que nous voilà loin de l'utile monocle à ruban noir, ou des humbles lunettes à verres bleus !

**L'ORIGINE DE LA POLKA**

On s'imagine généralement que la polka est une danse qui nous vient de Bohême, et qui fut introduite en France vers 1840. Il est évident que c'est vers cette époque qu'elle fit fureur dans les salons. Mais, entre le moment où une danse est en vogue et le moment où elle prend naissance, il peut y avoir une distance. Pour la polka, cet espace est de près de cent quatre-vingts ans. Un érudit, M. Giraudet, a trouvé, dans les archives du Musée de l'Armée, la preuve que la polka a été créée, en 1679, par le ministre de la guerre, Louvois. Louvois, en effet, s'occupa de régler la marche militaire en faisant aller les soldats au pas. C'est même à lui que l'on doit l'innovation du changement de pas, tel qu'il se pratique encore actuellement dans les armées modernes, afin que les soldats qui ne vont pas en cadence puissent prendre le pas de leurs camarades.

Or, ce changement de pas, exécuté successivement par les deux pieds, est précisément celui qui donna naissance à la polka. En effet, Louvois fit exécuter aux soldats ce mouvement en arrière, pour mieux le rompre à la cadence. Faites ce pas en arrière, vous aussi, et vous verrez que vous ne ferez que danser une polka.

Les professeurs de danse qui, en 1849, firent croire qu'ils avaient inventé la polka, n'étaient que des malins qui appliquaient dans le monde ce qu'ils faisaient étant soldats. Leur innovation consista simplement à faire que la polka se dansât par deux personnes se tenant la main ou s'enlaçant. C'est là toute la polka moderne.

**UN LEOPARD DANS UNE SOUPIERE**

Supposez que vous soyez installé paisiblement à table et que vous voyiez soudain un léopard s'abattre dans votre soupière, vous en éprouveriez une surprise assez désagréable et, au surplus, très excusable.

Le fait s'est produit récemment pour deux dames européennes, qui résident avec leurs maris aux Indes, à Smila. Ces dames allaient goûter à un potage odorant qu'on venait de leur servir,



quand un bruit formidable se fit entendre au-dessus de leurs têtes. La toiture en chaume se défonça, et un léopard tomba brusquement les pattes de devant dans la soupière. Je m'empresse d'ajouter, pour vous rassurer, que l'événement n'eut pas d'autres suites. L'animal, abasourdi, fit un bond vers la porte entr'ouverte, et disparut

presque immédiatement, à la grande satisfaction des deux dames, trop heureuses d'en être quittes pour la peur. L'accident s'était produit de la manière suivante :

Les époux des deux dames chassaient aux alentours et effrayèrent par leurs coups de fusil un léopard. Cet animal, assez craintif, n'attaqua généralement pas l'homme. Troublé par les détonations, il s'élança éperdument vers le bord d'un ravin au pied duquel était construite la maisonnette des Européens. Son élan l'empêcha de s'arrêter à temps, et il tomba de tout son poids sur le toit léger, qui ne put résister à cette pression et s'entr'ouvrit sous lui. C'est ainsi que les dames le virent échouer si mal à propos dans leur soupière.

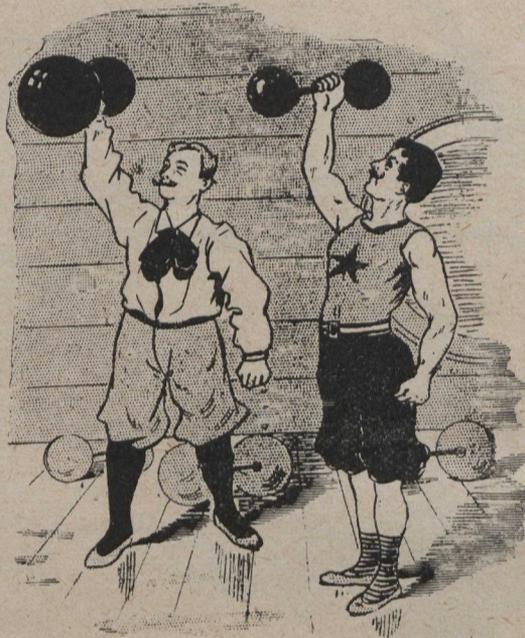
**UN NOUVEAU REMEDE CONTRE LE MAL DE MER**

Voici un remède qui peut paraître extraordinaire, mais qui, néanmoins, est des plus efficaces, c'est l'usage des haltères.

Comme il est recommandé généralement aux passagers de bien se nourrir avant de mettre le pied sur un navire, il est de notoriété que le meilleur apéritif, c'est la gymnastique.

Or, les haltères peuvent sur ce point rendre des services d'autant plus inappréciables qu'elles sont un instrument d'exercice hygiénique parfait.

Donc, leur efficacité n'est pas discutable, et lorsque les compagnies seront décidées à organiser, sur les paquebots, des locaux à la disposition des partisans de cette distraction qui fait ou-



blier la crainte du danger et le mal de mer, ce malaise aura disparu, et on n'en parlera plus qu'à titre de souvenir.

**LA DUREE DE LA VIE SUIVANT LES PROFESSIONS**

- Un savant vient de dresser cette moyenne de la vie catégorisée par profession :
- Les fermiers vivent jusqu'à 65 ans.
- Les gens de la justice, 64 ans.
- Les comptables, caissiers, teneurs de livres, 63 ans.
- Les fonctionnaires civils, 60 ans.
- Les tonneliers, charrons, bûcherons, 59 ans.
- Les curés, bedeaux, suisses, etc., 53 ans.
- Les avocats, tailleurs, chapeliers, 52 ans.
- Les bouchers, charcutiers, 50 ans.
- Les maçons abandonnent leur échafaudage à 47 ans.
- Les boulangers quittent le pétrin de l'existence à 41 ans.
- Les musiciens lâchent leur dernier soupir à 39 ans.
- Les danseurs sautent leur dernier entrechat à 38 ans.
- Les professeurs touchent leur dernier cachet à 35 ans.
- Les cochers détèlent et détalent à 32 ans.
- Enfin, les écrivains, romanciers, journalistes, laissent leur plume à 40 ans.

**PRESENCE D'ESPRIT**

Un savant allemand, M. Kindgarten, qui a fait plusieurs voyages d'exploration au Soudan, se trouva pris un jour par une tribu de sauvages très féroces. On l'attacha par les pieds à un ar-

bre, et l'on prépara les fiesches, les haches et autres instruments de supplice.

Le savant ne pouvait conserver le moindre doute sur le sort qui lui était réservé. Dans sa situation désespérée il eut une inspiration subite. Tirant de sa poche une pipe bourrée de tabac, il



la mit à sa bouche. Alors, au moyen d'un petit verre grossissant qu'il dissimula aux yeux des sauvages en le tenant par le bord entre le pouce et l'index, il alluma son tabac en tenant la main un instant au-dessus de la pipe.

Les sauvages restaient frappés d'étonnement, ne pouvant comprendre comment d'un simple geste de la main ce Blanc avait produit du feu. On sait que les nègres professent une respectueuse vénération pour le feu.

Cependant, le moment du supplice approchait. Un nègre se pencha vers le pied de l'arbre pour consolider les liens du prisonnier. Celui-ci en profita pour diriger, au moyen de sa loupe, un rayon de soleil sur la peau du sauvage. La brûlure qu'il ressentit aussitôt lui fit pousser un hurlement de douleur et il se sauva précipitamment.

Une réelle peur commençait à se manifester parmi les noirs, qui virent en leur captif un être doué d'une puissance mystérieuse.

Profitant de cette situation, Kindgarten jeta à terre une petite corne de poudre et, toujours avec sa loupe, la fit sauter. L'explosion p'ongea les noirs dans une terreur intense, et, n'y pouvant plus tenir, ils détalèrent à toutes jambes, laissant là le prisonnier, qui se hâta de reprendre sa liberté.

**A L'USAGE DES VEUVES QUI DESIRENT SE REMARIER**

Une Américaine était veuve depuis deux mois ; et, comme elle désirait ardemment se remarier, elle fit mettre l'épithaphe suivante sur la tombe de son mari :

A LA MÉMOIRE  
DE  
L. MATHIAS  
mort à 60 ans

Son plus grand regret fut la cruelle nécessité de quitter pour jamais la plus jolie, la plus exquise, la plus douce et la plus parfaite des épouses.

Dans la semaine qui suivit la pose de cette épithaphe, la veuve inconsolable reçut plus de cinquante demandes en mariage.

C'est égal, quelle macabre réclame !

**LE RECORD DU MARIAGE**

Il appartient à un citoyen wurtembergeois. Celui-ci a été marié onze fois, c'est-à-dire quatre fois de plus que Barbe-Bleue. Ses trois premières femmes sont mortes après quelques mois de mariage ; les deux suivantes se sont noyées ; deux autres ont été tuées par des avalanches ; une est morte subitement en revenant du bal ; une s'est suicidée ; la dixième a été éventrée par un taureau.

Courageusement, le Wurtembergeois s'est remarié. Sa onzième femme vient d'être victime d'un accident de chemin de fer, qui lui a coûté une jambe et un bras.

Que le brave homme y prenne garde ; on lui accordera peut-être le titre de champion, mais on dira sûrement qu'il a le mauvais œil. Somme toute, ce n'est pas de sa faute. Voici un homme, en tout cas, qui ne doit pas aimer beaucoup la solitude.